

LA PRÉSENTATION DE SOI

Goffman, 1973, La mise en scène de la vie quotidienne, VOL.2 La présentation de soi, Les éditions de Minuit, p.16-17.

L'auteur met en lumière l'importance des expressions incontrôlables dans la communication sociale, et comment les individus les utilisent pour influencer l'impression qu'ils donnent aux autres. Il aborde également la manière dont les interlocuteurs interprètent ces expressions incontrôlables pour obtenir des informations supplémentaires sur l'acteur. Enfin, il souligne comment l'acteur peut parfois manipuler ces expressions incontrôlables pour façonner l'impression qu'il souhaite donner.

Il faut s'arrêter à un aspect de la réponse des interlocuteurs. Sachant que l'acteur se présente vraisemblablement sous un jour favorable, ses partenaires peuvent faire deux parts dans ce qu'ils perçoivent de lui : une part composée essentiellement d'assertions verbales, que l'acteur peut facilement manipuler à sa guise, et une part constituée surtout d'expressions indirectes qu'il lui est difficile de contrôler. Ses interlocuteurs peuvent donc utiliser les aspects de son comportement expressif tenus pour incontrôlables afin de vérifier la valeur de ce qu'il communique par les aspects contrôlables. De là une dissymétrie fondamentale dans le processus de communication, l'acteur n'ayant probablement connaissance que d'un seul flux de sa communication tandis que les spectateurs en connaissent un de plus. Par exemple, dans l'île de Shetland, la femme d'un fermier, tout en servant des plats locaux à un visiteur venu d'Angleterre, écoutait le visiteur en souriant poliment tandis que courtoisement il déclarait aimer ce qu'il était en train de manger ; elle notait la rapidité avec laquelle il portait sa fourchette ou sa cuiller à la bouche, son empressement à manger et elle utilisait ces signes du plaisir qu'il y prenait comme un moyen de contrôler les sentiments affichés par le convive. La même femme, en vue de découvrir ce qu'une personne de sa connaissance (A) pensait « réellement » d'une autre personne (B), attendait que B fût, en présence de A, engagé dans une conversation avec une tierce personne (C). Alors elle examinait discrètement les mimiques de A tandis qu'il regardait B en conversation avec C. N'étant pas en conversation avec B, A se débarrassait parfois des contraintes et des leurre qu'imposent les usages et le tact, et exprimait librement ce qu'il pensait « réellement » de B. En bref, cette femme de Shetland observait l'observateur qui ne s'observait plus.

Etant donné que les interlocuteurs sont en mesure de tester les aspects les plus contrôlables du comportement par l'intermédiaire des aspects les moins contrôlables, on peut s'attendre à ce que l'acteur essaie parfois de tirer parti de cette possibilité, en manipulant l'impression que produisent les comportements les moins contrôlables considérés à ce titre comme donnant des informations dignes de foi.